

Reboulleau (Mathieu-Eugène-François) 1805-1870

Associé-correspondant national (1867-1870)

Mathieu-Eugène-François Reboulleau est né à Thoirs (Côte-d'Or) le 20 Thermidor an 13 (8 août 1805), fils d'Edme-Basile Reboulleau, capitaine d'habillement du 9^e régiment d'infanterie légère, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Eugénie Sauvageot. Il suit les cours de la Faculté de médecine de Paris, élève de Jules Cloquet, et est reçu médecin le 23 octobre 1833. Après avoir exercé en France, le docteur Reboulleau obtient un visa d'entrée en Algérie le 28 novembre 1851 pour être médecin interne de l'hôpital de Constantine. L'année suivante, il devient médecin en chef des établissements hospitaliers de la ville. En avril 1858, il reçoit la visite de Gustave Flaubert, vieil ami de Jules Cloquet, qui effectue un voyage en Algérie.

Le docteur Reboulleau attire l'attention sur les propriétés du thapsia, bien connu des Arabes et des Kabyles qui entourent cette plante et ses produits d'une grande vénération. Il obtient sa résine en traitant l'écorce de racine sèche lavée à l'eau chaude et divisée. L'alcool évaporé laisse une substance résineuse facilement incorporable à des substances emplâtrées et devient la base des sparadraps révulsifs de thapsia. Il publie une *Notice sur la résine de thapsia garganica et sur son emploi en médecine comme agent révulsif sous forme d'emplâtre* (Constantine, 1856) et c'est après ses études que cette plante est admise officiellement dans l'art de guérir. L'emplâtre révulsif de thapsia du docteur Reboulleau est préparé et vendu par Ch. Le Perdriel, pharmacien à Paris. En 1867, Reboulleau envoie un extrait de garance à la Société industrielle de Mulhouse qui juge que « ce produit ne présente aucun intérêt pour l'industrie ». Mais c'est son *Essai de topographie médicale de la ville de Constantine*, publié à Constantine en 1867 et dédié au maréchal de Mac Mahon, gouverneur général de l'Algérie, qui lui apporte la notoriété. Après l'envoi de cet ouvrage dans les différentes sociétés académiques et médicales de France, il est reçu membre correspondant de la Société d'émulation médicale de Montpellier, de la Société médicale de Strasbourg, de la Société médicale du Haut-Rhin, de la Société académique de l'Oise, de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans (16 août 1867), de l'Académie de Metz (31 octobre 1867), de la Société académique de Nantes (6 novembre 1867), d'Abbeville (21 novembre 1867), de la Société médicale d'Amiens (3 décembre 1867), des sociétés académiques de l'Ain, de Saint-Quentin (1867), d'Angers (27 novembre 1867), d'Evreux, de Rouen et de Bordeaux, en 1868. Il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 4 juin 1867, accompagnée d'un exemplaire de son essai de topographie médicale de la ville de Constantine. Après le rapport de la commission composée de Simonin père, Léon Poincaré et Edmond Lallement (Rapporteur), il est reçu associé-correspondant national le 2 août 1867.

Il publie encore un *Rapport sur le choléra qui a régné à Constantine en 1867 et Les principales causes de la mortalité des enfants du premier âge au point de vue hygiénique* (Constantine et Paris, 1868). En 1869, il offre à la Société d'émulation d'Abbeville une *Note sur la syphilisation* (Constantine, 1869). Il est encore secrétaire du Conseil d'hygiène et de salubrité publique du département, lauréat et membre correspondant de la Société de climatologie algérienne et membre titulaire du Conseil d'administration de la Société protectrice de l'enfance (23 février 1869). Il est enfin fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 décembre 1869 pour s'être distingué lors des épidémies de 1852, 1867 et 1868.

Le docteur Reboulleau a épousé Angélique Champdavoine, native de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), décédée à Constantine le 7 octobre 1868. Un fils, Gustave, né de cette union à Paris le 31 mars 1832, est expéditionnaire au commissariat de police de Constantine en 1851 puis sous-officier au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique. Il est en même temps, dès mai 1864, garde-pêche de 2^e classe à la résidence d'Attignéville (Vosges) où il se marie, le 22 février 1865, à

Marie-Augustine Philbert. Devenu veuf, il se remarie à Constantine, le 25 août 1870, à Catherine Taisseire, native de Nice. Il est alors dit sans profession.

Le docteur Reboulleau est mort à Aix-en-Provence le 5 mai 1870. [Alain Petiot. Août 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du Dr Reboulleau ; M^{me} A. BESSON, « Le séjour de Flaubert en Algérie », *Les Amis de Flaubert*, n° 32 (1968) ; *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, t. XXXVIII, Mulhouse, 1868, p. 372 ; *Le Courrier des Vosges* (7 mai 1864), p. 2 ; *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, t. 17^e, Paris, 1887, p. 91-92 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1867), p. xi, (1868), p. 568, 569, 573 ; *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*, t. 11^e, Orléans, 1867, p. 27 ; *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville (1867-1868)*, Abbeville, 1869, p. 726-727 ; *Société médicale d'Amiens. Bulletin des travaux* (Année 1867), Amiens, 1868, p. 84-91 ; *L'Union médicale*, t. 8^e, Paris, 1869, p. 962. ; *Le Vœu national* (Metz, 20 décembre 1867), p. 3.